

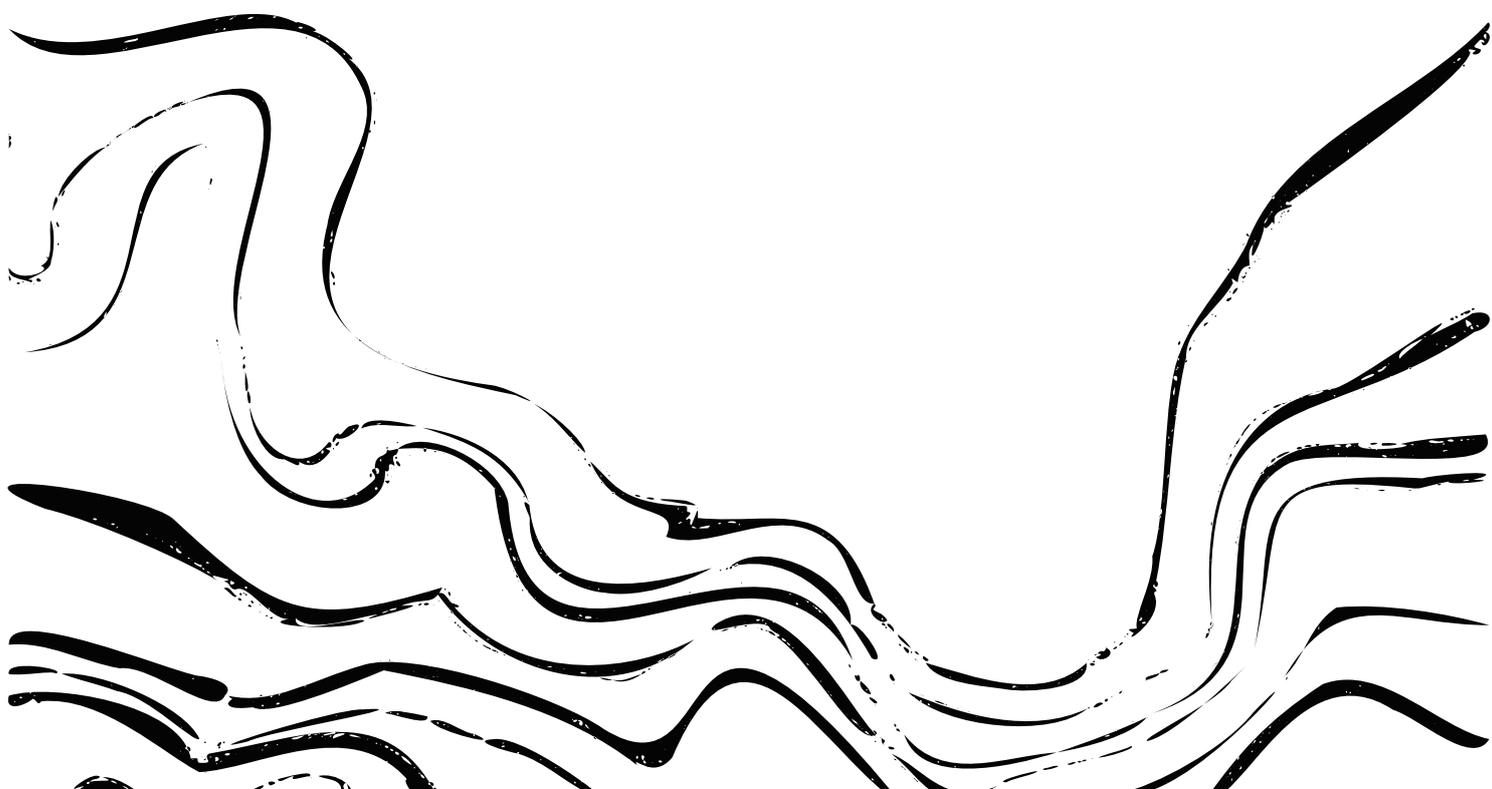
**Dossier de presse**  
**Rencontres internationales anti-**  
**Olympiques les 21-22 mai**  
**2022 en Seine-Saint-Denis**

**NON AUX**  
**JEUX OLYMPIQUES**  
**@SACCAGE2024**



# SOMMAIRE

1. Communiqué de presse
2. Invitation à la conférence de presse de l'événement
3. Historique et acteurs du mouvement international
4. Contact presse
5. Liens utiles



# Communiqué de presse

Le collectif Saccage 2024 rassemble des habitant-es, des collectifs et des associations de Seine Saint-Denis et de ses alentours qui défendent leurs espaces de vie menacés par la préparation et la tenue des Jeux Olympiques à Paris en 2024. Depuis un an et demi, nous enquêtons sur les différents saccages impliqués par les JO, diffusons ces informations sur les réseaux et dans la rue, soutenons des luttes locales pour empêcher les travaux.

Nous ne sommes pas les seuls à lutter contre cette méga-machine olympiques qui ravage les terres que nous cultivons et les quartiers où nous vivons, qui met en danger la santé des ouvriers et des habitant-es, qui accentue les dérives sécuritaires de nos lois, qui méprise les populations (des quartiers populaires notamment) et leur nie leurs droits démocratiques, qui prône un sport compétitif, nationaliste et obsédé par le profit. Saccage 2024 organise un week-end de rencontres internationales anti-Olympiques les 21 et 22 mai en Seine-Saint-Denis. Celles et ceux qui ont vécu des "saccages olympiques" du passé (Londres, Sochi, Rio de Janeiro, Tokyo), celles et ceux qui s'organisent contre les Jeux qui viennent (Los Angeles, Sapporo, Catalogne), et celles et ceux qui ont réussi à faire rejeter la candidature de leur ville (Hambourg) feront le déplacement pour échanger sur les dégâts des JO dans nos régions respectives et organiser une lutte contre l'olympisme à l'échelle internationale.

Le 21 mai, nous nous retrouverons à l'Université Paris 8 (Saint-Denis) pour une journée de rencontres,

de débats et d'organisation ouverte à toutes et tous. Le programme :

- 10:30-12:00 : Saccage écologique et greenwashing olympique : peut-on empêcher les prochains "Jeux les plus verts de l'histoire" ?
- 13:30-14:30 : Saccage 2012-2028 : retours sur les vécus, expériences, et destructions engendrées par les éditions précédentes et à venir
- 15:00-16:30 : Surveillance olympique : comment les Jeux ont pu servir à mettre en place ou tester le contrôle des populations
- 17:00-18:30 : Luttes anti-Olympiques : qu'est-ce que les expériences précédentes de luttes peuvent-elles nous apprendre ?



Le lendemain, le 22 mai, nous visiterons les sites olympiques dans le Parc Georges Valbon

(Courneuve). Nous commençons notre parcours à 11h, à l'Aire des Vents où le village des médias est en cours de construction. Nous arriverons au Boulodrome, menacé pour accueillir la compétition des tirs, vers 12h30 et y ferons un pique-nique : ceci sera une occasion d'échanger avec les délégations internationales dans un cadre décontracté. L'après-midi sera suivie de Jeux Contre-Olympiques où nous monterons que "un autre sport est possible", en pratiquant nos sports de manière inclusive, non marchande et non compétitive.

Parmi nos invités, nous aurons notamment :

- Jules Boykoff (Pacific University), auteur de Power Games (2016, Verso, non traduit en français) et NOlympians

(Fernwood Publishing, 2020, non traduit en français), spécialiste renommé des Jeux Olympiques dans le monde anglophone ;

- CP Robertson (Université de Californie du Sud), ancienne éditrice de RioOnWatch et membre de NOlympics LA

- Sven Daniel Wolfe (Université de Lausanne), co-auteur de 'An evaluation of the sustainability of the Olympic Games' l'étude publiée par la revue Nature en 2020 ;

- Satoko Itani (Université du Kansai, Japon), auteur de Taiikukai-kei joshi no politics (Politics of Sporting Female, Masculinity in Japan: Body, Gender, and Sexuality) (Presse universitaire du Kansai, 2021, non traduit en français)

Et : RioOnWatch, NOlympia Hamburg, NOlympics LA, La Quadrature du Net, STOP JJOO (Barcelone – Pyrénées), Collectif de défense des Jardins d'Aubervilliers, Pleyel à Venir et d'autres !

Nous ne sommes pas les premier-es à tenter de résister aux saccages des Jeux Olympiques, mais nous essayerons d'être les dernier-es à devoir le faire ! Nous espérons que ce week-end marquera une étape importante pour les luttes des différents collectifs présents et pour l'avenir de la lutte contre l'olympisme à l'échelle internationale.

Le collectif Saccage 2024

**Des informations seront mises à jour sur notre site web :**

**<https://saccage2024.noblogs.org/>**

**Et nos réseaux sociaux : @saccage2024 (sur Twitter :**

**@2024saccage)**

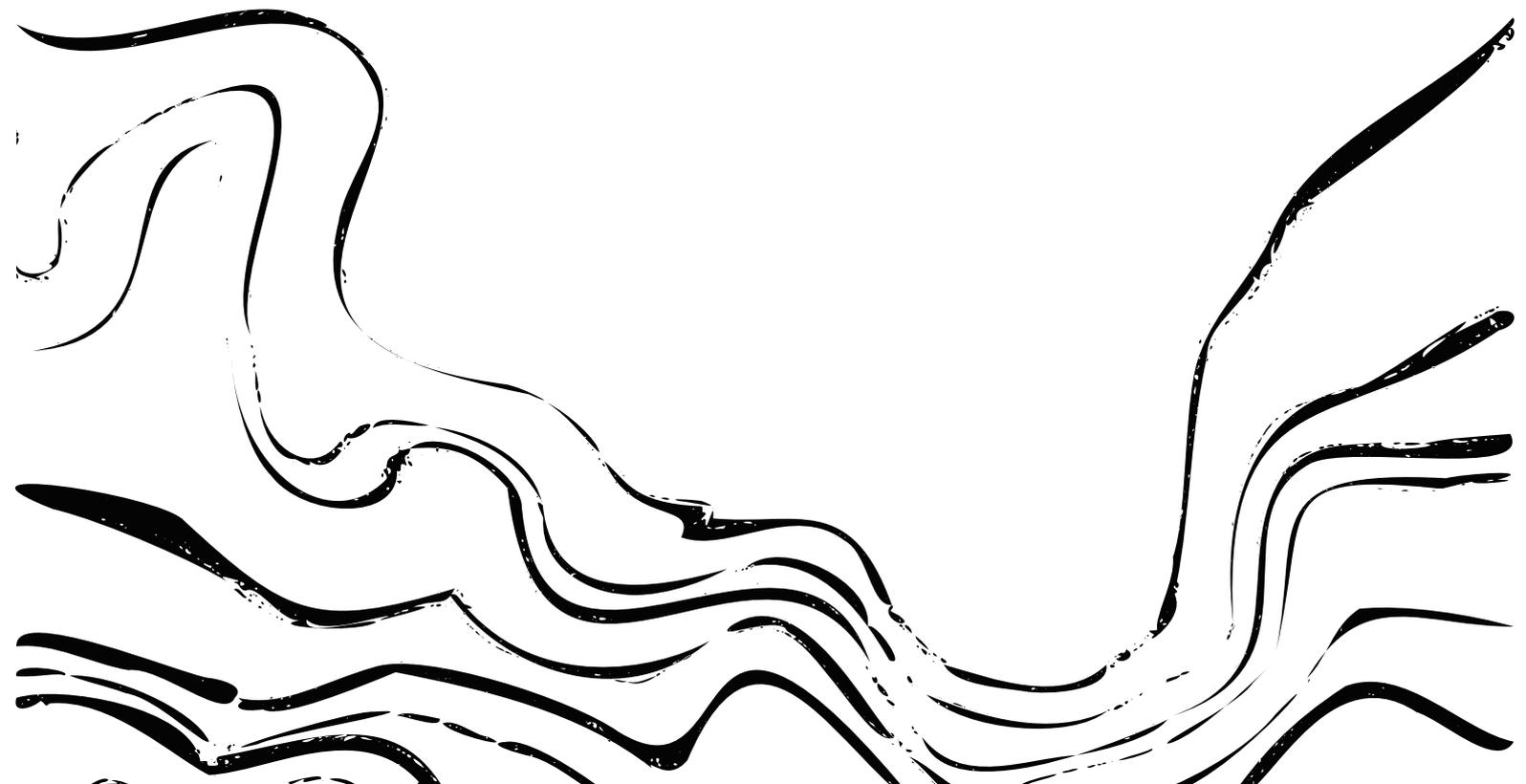
**Si vous avez des questions par rapport à ce week-end, vous pouvez envoyer un mail à : [saccage2024@protonmail.com](mailto:saccage2024@protonmail.com)**

**(français ou anglais)**

# Invitation presse

Nous vous invitons à une **conférence de presse** avec les différent-es membres des délégations internationales présent-es pour le week-end et des membres de Saccage 2024. Nous répondrons avec plaisir à vos questions.

Celle-ci aura lieu le **samedi 22 mai de 10h à 10h30** à l'Université Paris 8 (Saint-Denis), amphithéâtre D001, juste avant le début des conférences.



# Historique et acteurs du mouvement

## Saccage 2024

Saccage 2024 rassemble des habitant-e-s de Seine-Saint-Denis et de ses alentours, des associations et des collectifs entré-e-s en résistance face aux saccages écologiques et sociaux que provoquent les Jeux Olympiques de Paris en 2024. Nous défendons les espaces où l'on vit, où l'on habite, où l'on se rencontre, où l'on tisse des liens et où l'on s'amuse, menacés par la préparation et la tenue de ces jeux.

Les chantiers des JO ont commencé malgré la crise sanitaire et les résistances locales, et les retards accumulés accélèrent leurs cadences et dégradent les conditions de travail. Les conséquences sont nombreuses : quartiers irrespirables (accélération de la bétonisation et de la pollution, inabordables (spéculation immobilière, entraînant l'expulsion des pauvres et des modestes, policés (imposition des normes des investisseurs et du tourisme, surveillance et répression, implantation de grandes enseignes, réduction des espaces publics et des parcs (comme à Taverny, à Aubervilliers, à la Courneuve, disparition d'espèces protégées, ... et la liste est encore longue. Les différents saccages engendrés par les Jeux Olympiques ne font qu'accélérer les problèmes écologiques et les injustices sociales dans nos villes, et nous privent des moyens de décider collectivement de ce qui nous entoure.

Depuis octobre 2020, nous, collectifs, associations et habitant-e-s, mêlons nos voix et nos envies d'agir au sein de la coalition Saccage 2024, en composant avec les positionnements et les stratégies différentes des un-e-s et des autres, pour que ce désastreux héritage ne soit pas imposé sur les territoires concernés. Cette coalition vise à renforcer notre force d'action face aux transformations urbaines. Elle symbolise aussi que ces projets, aussi éparpillés qu'ils paraissent, s'inscrivent tous dans une vision que nous rejetons – celle de la transformation de nos espaces de vie en une métropole toujours plus mondialisée, inégale et ravageuse pour nos environnements.

Collectifs et associations faisant partie de la coalition : Collectif de défense des Jardins d'Aubervilliers, Notre Parc N'est Pas à Vendre, Pleyel à Venir, Changeons d'Ère à Taverny, Comité de vigilance JO 2024, Non aux JO à Paris.

## Les débuts d'un mouvement transnational anti-olympique

Pour présenter la création du mouvement transnational anti-olympique et des différents collectifs locaux qui le composent, nous commençons par des extraits d'entretien avec CP Robertson, une activiste et chercheuse qui fait la jonction entre les mobilisations à Rio, à Los Angeles, et le mouvement transnational. L'entretien a été réalisé par Natsuko Sasaki (Saccage 2024) le 29 avril 2022.

Nous poursuivrons avec des présentations des autres collectifs présents les 21 et 22 mai, dans l'ordre chronologique de leurs apparitions.

## Rio On Watch (Rio 2016)

Saccage 2024 (S2) : Bonjour CP Robertson, tu viens à Paris dans quelques semaines pour participer à notre rencontre internationale anti-olympique. Tu as travaillé pour "Rio On Watch" autour des JO 2016 à Rio de Janeiro, et tu es maintenant membre de "NOlympics LA". Tu peux nous parler de ce que tu as fait à Rio, puis de ce que tu fais maintenant à Los Angeles ?

CP Robertson (CR) : Je suis allée à Rio en 2014 pour la première fois et j'y ai vécu jusqu'en 2018. Je travaillais pour une plateforme d'information locale appelée RioOnWatch.org, qui publiait en anglais et en portugais. La plateforme s'est interposée dans le récit incroyablement positif des médias mainstream sur les JO dans les premières années après que Rio ait été choisie pour accueillir les Jeux. Les principaux récits médiatiques étaient les suivants : "Les Jeux olympiques et la Coupe du monde sont formidables pour le Brésil", "Ils sont une fierté de cette économie émergente qui est sur le point d'entrer sur la scène mondiale", "Tout le monde en profitera".

Mais les gens voyaient les choses de manière très différente sur le terrain à Rio, en particulier dans les favelas. Les gens voyaient des expulsions directement liées aux JO. Toutes les belles promesses d'investissement n'ont pas été tenues. Les gens ont assisté à une augmentation considérable de la militarisation. La police militarisée et, dans certains cas, l'armée ont été envoyées dans les favelas pour les occuper sous couvert de "sécurité" pour la Coupe du monde ou les Jeux Olympiques.

"RioOnWatch" est donc intervenue pour tenter de corriger le récit en le recentrant sur les expériences des habitant-es des favelas. J'étais reporter d'abord, puis rédactrice. Ce n'était pas une plateforme explicitement anti-olympique, mais à travers toutes les histoires recueillies dans les favelas de Rio, elle a fini par présenter cette perspective très critique des Jeux Olympiques et montrer comment ils causaient un réel préjudice à ces communautés. Cela a été pour moi une énorme expérience d'apprentissage pour comprendre cet événement.

Et j'étais également intéressée par la suite. Les JO ont donc pris fin en 2016 à Rio. Mais où allaient-ils aller ensuite ? Il y avait beaucoup de discussions à l'époque autour des villes candidates pour 2024. Bien sûr, Paris en faisait partie. Mais aux États-Unis, à l'époque, il était plutôt question de Boston, du moins en 2014 ou 2015.

Il y a eu un mouvement militant très intéressant à Boston où ils ont fait échouer la tentative de la ville de faire la candidature. Ensuite, c'est passé à Los Angeles.

Même depuis Rio, nous attendions activement de voir : "Qui va résister à cette candidature à Los Angeles ?" Parce que la résistance existait partout ailleurs. Ainsi, lorsque j'ai appris l'existence de "NOlympics LA", probablement par Facebook, Twitter ou un autre réseau social, nous avons commencé à discuter avant même que je ne m'installe à LA, parce qu'ils voulaient tirer des leçons de ce qui s'était passé à Rio.

## NOlympics LA (Los Angeles 2028)

S2 : OK, dis-nous en plus sur ce que tu fais avec NOlympics LA.

CR : Il ne s'agit pas d'un groupe qui milite pour de "meilleurs Jeux Olympiques". Nous n'essayons pas de négocier avec LA 28 ou avec le Comité international olympique (CIO) pour améliorer les Jeux Olympiques. Parce que nous croyons fondamentalement que c'est une chose négative pour la ville et que cela va nuire aux Angelenos de la classe ouvrière et aux communautés de couleur en particulier. Nous nous sommes donc battus dès le début contre la candidature en 2017, et même lorsque Los Angeles a été choisie pour accueillir les Jeux, nous avons fait valoir que Los Angeles devrait annuler les Jeux, Los Angeles devrait se retirer de ce contrat ville hôte. Nous pensons toujours que ça peut se faire. Nous pensons en fait que le contrat ville hôte pourrait ne pas avoir été techniquement légal en premier lieu, sur la base des propres lois de la ville de Los Angeles. Nous menons donc une campagne publique et essayons de sensibiliser le public aux problèmes liés aux Jeux Olympiques.

Nous travaillons également en étroite collaboration avec les communautés de la classe ouvrière qui subissent le plus gros des impacts. Il y a déjà des cas de déplacement liés aux stades qui accueilleront les JO, liés aux hôtels qui sont construits pour les JO.

Et puis, nous travaillons aussi à l'échelle transnationale, car nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvons pas nous contenter de lutter contre les Jeux Olympiques ici, à Los Angeles. Pour combattre cette machine transnationale globale, nous devons nous organiser au niveau transnational. C'est pourquoi nous sommes impatient-es de parler aux gens de Paris et d'autres villes.

S2 : En fait, ma prochaine question porte sur ta passion pour la construction d'une force anti-olympique transnationale. C'est toi qui es derrière le site web "Olympics Watch" (hyperlink : <https://olympicswatch.org/>), qui est dédié à la création d'une archive anti-olympique transnationale. Pourrais-tu nous parler de ta passion pour ce travail ?

CR : Tout d'abord, je dirais que cette énergie transnationale a précédé ce qui se passe actuellement. Si l'on pense à Londres 2012 et à Rio 2016, je sais que ces échanges entre les gens existent depuis un certain temps. Julian Cheyne, de Londres, a joué un rôle particulièrement important dans la création de la plateforme "Games Monitor" (hyperlink : <http://www.gamesmonitor.org.uk/archive/>). Les graines de cette organisation transnationale remontent donc au moins à cette époque. Tous les membres de NOlympics LA pensent que l'organisation transnationale est importante, en partie parce que nous avons vu que lors des dernières éditions des Jeux Olympiques, lorsque les médias étaient critiques, la narration était du genre : "RIO avait des problèmes", "RIO est désorganisé", "RIO n'a pas nettoyé la baie". Et on passe vraiment à côté de l'analyse de la façon dont les JO sont conçus. Leur structure même est conçue pour ne pas servir les résidents actuels de la ville et pour faciliter l'accaparement des terres et l'accumulation pour ceux qui sont déjà riches et bien placés pour en profiter.

NOlympics LA n'a jamais dit : "Les Jeux Olympiques sont la raison de la gentrification de Los Angeles". Nous savons que la gentrification est déjà en cours à Los Angeles. Mais nous devons vraiment prendre au sérieux le fait que ce projet olympique arrive et accélère et exacerbe tous ces problèmes en cours en raison de la façon dont il est conçu. Dès lors, il est vraiment utile et même nécessaire de s'organiser au niveau transnational, car il ne s'agit pas seulement d'un problème local. Ces acteurs, ces entreprises sponsors, le CIO lui-même, sont tous des acteurs mondiaux et cela n'a pas de sens d'y penser uniquement à l'échelle locale.

L'un des grands défis de l'organisation anti-olympique dans le passé a été de construire un mouvement au niveau local et les Jeux Olympiques vont et viennent. Très souvent, les personnes qui ont combattu les JO tournent leur attention vers d'autres problèmes urgents une fois les Jeux terminés. C'est compréhensible. L'intérêt de l'organisation transnationale est donc en partie dû au fait que les JO se déplacent d'un endroit à l'autre, dans le temps et dans l'espace. Nous ne pouvons pas soutenir un mouvement si nous ne pensons qu'au niveau local. Nous devons réfléchir à la manière dont nous pouvons en faire une force transnationale pour pouvoir rester dans le cadre des Jeux Olympiques.

S2 : Tu as souligné que les médias prennent Rio ou Tokyo comme de mauvais exemples. En fait, Paris 2024 dit clairement : "Ne parlez pas des Jeux du passé : nous sommes différents de Rio ou Tokyo". Je suppose qu'à Los Angeles, vous êtes confronté au même genre de discours qui va comme : "(Contrairement aux autres) Los Angeles est une ville idéale pour accueillir les Jeux". Donc, de ce point de vue, quel genre de discussion voudrais-tu avoir en France ?

CR : Je pense qu'à Los Angeles, il ne s'agit pas seulement de s'attendre à des impacts négatifs des JO dans le futur. Nous voyons déjà certains de ces impacts négatifs. La police de Los Angeles (LAPD) utilise les JO comme une excuse pour justifier son besoin de financement supplémentaire. Ces processus d'expulsion liés aux stades, liés aux hôtels sont déjà en cours. Je suis donc impatiente d'apprendre des gens à Paris les conditions matérielles spécifiques sur le terrain - ce que vous vivez maintenant, les façons dont vous voyez déjà les impacts négatifs de Paris 2024. Et renforcer nos connaissances ensemble afin de mieux combattre ce MYTHE selon lequel Paris et LA seront les "bons JO". En plus de parler du contexte matériel, je suis tout simplement excitée de comprendre les tactiques d'organisation, les stratégies, les convictions politiques et le mouvement sur le terrain à Paris. J'ai hâte de partager une partie de ce qui se passe à Los Angeles pour que nous puissions mieux nous comprendre les uns les autres.

S2 : Merci, et ce sera ma dernière question. Ce n'est pas la première fois que tu participes à une rencontre internationale anti-olympique, tu as déjà participé à celle de Tokyo en 2019. Comment ça s'est passée là-bas ?

CR : C'était une expérience fantastique. Ce tout premier sommet anti-olympique à Tokyo a rassemblé des personnes de Los Angeles, Paris, Tokyo, la Corée du Sud et Londres. Nous avons également des personnes de Malaisie et d'Indonésie, car ces pays envisageaient de poser leur candidature ou étaient touchés par les projets olympiques en cours. Une forêt tropicale malaisienne a fourni du bois pour les stades de Tokyo. (...)

Je pense que le rassemblement de Tokyo a été particulièrement important parce que toutes celles et ceux qui y ont participé étaient intéressés par cette question : "Comment transformer notre organisation plus locale en quelque chose que nous pouvons vraiment appeler un mouvement ?" C'était donc assez révolutionnaire en termes de déclaration que nous avons publiée ensemble (hyperlink : <https://nolympicsla.com/fr/2019/08/09/nolympics-anywhere-une-declaration-commune-de-solidarite/>), disant que nous ne sommes pas seulement opposés à ce projet spécifique ou à ces Jeux Olympiques dans cette ville, mais que nous combattons la machine olympique partout où elle va.

## Han Gorin no Kai (Tokyo 2020)

Le collectif Han Gorin no Kai (NO OLYMPICS 2020) est né en janvier 2012 autour de la candidature de Tokyo aux JO 2020. Composé notamment des militant-es pour le droit à la ville, Han Gorin No Kai est particulièrement soucieux de l'oppression policière et de l'expulsion des sans abris qui trouvent leur refuge dans les parcs publics de Tokyo. Le collectif a donc activement soutenu les sans abris au parc Meiji qui ont été violemment évacués, à la demande du Japan Sport Council, pour la construction du Nouveau Stade Olympique. Han Gorin No Kai est également très actif pour le renforcement du réseau anti-Olympique international. Un membre, Misako Ichimura, a participé à la manifestation à Rio de Janeiro lors de la cérémonie d'ouverture des JO 2016. En juillet 2019, Han Gorin No Kai a organisé le tout premier contre sommet anti-Olympique à Tokyo et accueilli Non aux JO 2024 à Paris, NOlympics LA et autres.

Depuis 2018, le collectif gardait la "torche anti-Olympique", né à Vancouver en 2010 et remise aux mains des militant-es anti-Olympiques de toutes les villes hôtes depuis lors. Une proche du collectif apportera cette torche à Paris à l'occasion de ce week-end anti-Olympique international.

Site internet : <https://hangorin.tumblr.com/tagged/english>

## NOlympia Hamburg (Hambourg 2024)

NOlympia Hamburg est une plateforme qui s'est constituée au printemps 2015 sur l'invitation de l'Anti-Olympics-Committee (AOK). D'après l'un des premiers communiqués de presse : "Nous nous opposons aux Jeux olympiques à Hambourg parce que ce grand événement sportif fera progresser la division sociale de la ville. Dans toutes les villes où des Jeux olympiques ont été organisés jusqu'à présent, ils ont conduit à des augmentations de loyer et des déplacements, notamment de la population la plus pauvre. La gentrification et la privatisation des terres publiques font autant partie des Jeux olympiques que les anneaux olympiques."

NOlympia Hamburg était une alliance d'activistes non partisans, soutenue par le réseau local "Rights to city". Avec d'autres collectifs et ONG, ils ont réussi à s'opposer au référendum par lequel le gouvernement de la ville demandait aux citoyen-nes la permission de se porter candidat pour les Jeux olympiques de 2024. Le référendum a échoué en novembre 2015 et Hambourg a stoppé son projet juste après.

Site internet : <https://www.nolympia-hamburg.de/lasst-uns-gemeinsam-den-olympia-wahnsinn-stoppen/resolution-fr/>

## La Plataforma #StopJJOO (Pyrénées-Catalogne 2030)

Est une plateforme qui a été promue par les citoyen-nes des Pyrénées il y a environ 3 ans. Suite à l'accélération de la candidature par le gouvernement de Junts et ERC et à la table de négociation avec l'État espagnol, elle a été ouverte et présentée publiquement lors d'une conférence de presse à Bellver de Cerdanya dans le but de réunir toutes les pyrénéen-nes opposé-es aux Jeux olympiques d'hiver afin de s'organiser et de les soutenir. Les Jeux olympiques d'hiver sont un macro-projet qui représente l'expression maximale d'un modèle socio-économique défaillant, prédateur de nos écosystèmes et qui contraint les femmes des Pyrénées, en particulier les jeunes femmes, à des emplois saisonniers et mal payés.

Dans la plateforme #StopJJOO, nous soutenons que la candidature n'est rien d'autre que la continuation d'un modèle épuisé socialement, écologiquement et territorialement.

Un modèle obsolète sur le plan social, puisque depuis des années les comtés pyrénéens mettent tous leurs œufs dans le panier du tourisme. (...)

Un modèle obsolète au niveau territorial car rend l'amélioration des services et des infrastructures, des transports, des communications, des sports... dépendante de la célébration d'un grand événement et non des besoins de la population pyrénéenne, ce qui est réaffirmé en traitant le territoire comme un parc thématique. (...)

Nous parlons également d'un modèle épuisé au niveau écologique, car nous ne pouvons pas oublier que nous sommes confronté-es à une urgence écologique, non seulement en termes de climat, mais aussi en termes de biodiversité et de rareté des ressources et, tout comme l'élargissement de l'aéroport, parier sur des Jeux olympiques d'hiver revient à mettre davantage d'huile sur le feu dans ce sens.

En tant que plateforme, nous insistons sur le fait qu'il faut promouvoir des actions visant à atténuer cette urgence écologique et à s'y adapter, alors qu'il est nécessaire de localiser l'économie et la production afin de fournir à la population, de manière durable et locale, tout ce qui est nécessaire à la vie des gens et à la coexistence avec les autres espèces et écosystèmes de ces montagnes. En tout cas, une candidature olympique ne va pas dans ce sens.

Par conséquent, les Jeux olympiques doivent être bloqués parce qu'ils signifieront l'affectation des investissements des prochaines décennies en Pyrénées dans un modèle épuisé à tous les niveaux. Les Pyrénées doivent être transformées sur le plan socio-économique et il est urgent de commencer à le faire.

Source : traduction de <https://stopjjoo.cat/qui-som/>

## Appel pour les Rencontres anti-olympiques internationales

Traduit en anglais, italien, russe, japonais, catalan et portugais

<https://saccage2024.nobles.org/archives/118>

À Londres, nous avons vu la destruction de Clays Lane Estate (<https://www.humanite.fr/londres-2012-les-habitants-de-clays-lane-chasses-par-le-cirque-olympique>), le plus grand lotissement de logements sociaux géré par une coopérative au Royaume-Uni, qui comptait 500 locataires. Nous avons vu la destruction des Manor Garden Allotments, des jardins ouvriers remplis de pommes de terre, d'artichauts, de choux-fleurs, etc.

À Sotchi, nous avons vu la destruction de vastes zones du parc national de Sotchi, une forêt autrefois protégée et vierge, rasée pour construire une nouvelle ville sur ce néant.

À Rio, nous avons vu la destruction de Vila Autódromo (<https://edition.cnn.com/2016/03/10/sport/rio-olympics-2016-favela-demolition/index.html>), un village de pêcheurs vieux de plusieurs décennies, situé en bordure du parc olympique, qui abritait 800 familles – 800 des plus de 22 000 familles déplacées dans la ville en vue de 2016. Nous avons vu la prise de contrôle de l'espace public dans les favelas par des chars militaires, et nous avons vu des zones environnementales protégées vendues pour construire un terrain de golf.

À Pyeongchang, nous avons vu la destruction d'une forêt de montagne sacrée, Gariwangsan, vieille de 500 ans pour faire place à des pistes de ski.

À Tokyo, nous avons vu la destruction des appartements Kasumigaoka, un lotissement public où certains résidents ont été relogés après leur première expulsion – avant les Jeux Olympiques de 1964.

À Pékin, nous avons vu le détournement de précieuses ressources en eau pour créer de la fausse neige dans des montagnes arides, créant ainsi une industrie des sports d'hiver qui continuera dans le futur à engloutir les ressources de la région (<https://www.franceinter.fr/environnement/jo-d-hiver-quel-est-l-impact-environnemental-de-la-neige-artificielle>).

À Milano-Cortina, nous voyons qu'un assaut contre les montagnes a lieu dans les Alpes orientales, et les Jeux Olympiques se transforment de plus en plus en une occasion de nouvelles dévastations environnementales, profitant du silence coupable de la Fondation UNESCO Dolomites.

À Los Angeles, nous avons déjà vu la destruction d'Echo Park Lake, la violente expulsion de 200 personnes vivant sous des tentes, ainsi que l'enfermement et la militarisation de cet espace autrefois public. Nous assistons à la destruction d'Inglewood, l'une des dernières enclaves noires de Los Angeles, alors que de nouveaux stades font grimper les loyers des locataires, démolissent les commerces locaux et polluent l'environnement.

À maintes reprises, sous la bannière de l'accueil des Jeux Olympiques, nous voyons la destruction de l'espace public, la destruction des espaces verts, la destruction des maisons, la destruction de la communauté.

Des camarades du monde entier viendront à Paris parce que notre indignation est trop lourde à porter seul-es dans chaque ville. Certain-es d'entre nous ont perdu leur maison, leurs moyens de subsistance, leur communauté, leurs droits. Nous nous réunissons à Paris parce que nous avons besoin d'écouter l'expérience des autres pour être mieux armés pour l'avenir. Le Comité international olympique (CIO) et les promoteurs de l'olympisme sont organisés à un niveau international, il nous incombe donc de faire de même pour les arrêter. La stratégie habituelle de la classe capitaliste est de nous isoler dans nos luttes et de nous convaincre de nous battre seul-es. Nous savons que la plus grande menace pour eux est lorsque nous choisissons de nous battre les un-es aux côtés des autres. Quelle machine pouvons-nous construire ensemble qui résistera aux Jeux Olympiques de manière significative et puissante, non seulement dans chaque ville mais aussi en faisant bloc ?

Le COJO de Paris 2024 se dit conscient des problèmes des Jeux passés, mais prétend faire les choses différemment et proposerait un nouveau modèle simplifié et prudent. La maire de Paris affirme que les Jeux accéléreront notre transition vers des systèmes plus respectueux de l'environnement. Beaucoup de Français-es croient en ses paroles et pensent que les Jeux de Paris 2024 seront « les plus verts de tous les temps ». Cela explique, du moins en partie, pourquoi les Parisien-nes n'ont pas suivi la voie de ceux qui, à Boston, Hambourg ou Budapest, ont rejeté la candidature de leur ville aux Jeux.

Mais aujourd'hui, deux ans avant les Jeux de Paris, nous savons que ces promesses sont une illusion intenable.

Nous avons vu la destruction du foyer de travailleurs de l'ADEF de Saint-Ouen pour faire place au village olympique. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les anciens résidents, tous travailleurs immigrés, sont entassés dans des logements provisoires exigus et ne savent pas où ils iront ensuite.

Nous avons vu la destruction de l'Aire des Vents, un parc public et une partie d'un corridor écologique protégé, qui a été pavé pour construire un « village des médias » que même le CIO a déclaré inutile.

Nous avons vu la destruction des jardins ouvriers à Aubervilliers. Comme les Manor Garden Allotments de Londres, le sol sera recouvert de béton, mais cette fois, pour une piscine olympique « d'entraînement » qui ne sera même pas utilisée pour les compétitions.

À Taverny et Saint-Leu-la-Forêt, deux piscines parfaitement fonctionnelles seront remplacées par une piscine olympique. Au Champs-de-Mars, le sol est déjà goudronné pour un autre projet olympique (Grand Palais Éphémère). A Élancourt, des arbres seront coupés pour une piste de VTT.

Il faut l'admettre : Paris 2024 n'est pas exceptionnel, c'est un événement comme les autres. Opportunités pour certains, dévastation pour les gens ordinaires. Privatisation du profit, nationalisation de la dette. Paris 2024 peut différer en termes de portée et d'échelle des Jeux récents, mais les grandes forces que les Jeux Olympiques libèrent sont les mêmes.

Les 21 et 22 mai 2022, un week-end de rencontre internationale anti-olympique aura lieu dans la région parisienne. Les délégations de l'Angleterre, de la Russie, du Brésil, du Japon et des États-Unis seront présentes pour partager leurs points de vue et leurs expériences. Le samedi, nous nous réunirons à la Bourse du travail de Saint-Denis (9-11 Rue Génin, 93200), située au cœur du projet de « régénération » urbaine de Paris 2024. Le dimanche, nous irons voir les saccages olympiques à la Courneuve et à Aubervilliers et continuerons de préparer ensemble la lutte. Cette rencontre internationale est ouverte à toute personne désireuse de tirer les leçons des expériences passées et, surtout, de résister contre ces forces.

Nous savons que certaines personnes pensent que le combat pour l'abolition des Jeux Olympiques est vain. Un sondage a montré que 80 % des Japonais-es étaient contre les « Jeux pandémiques » l'été dernier et le pays a connu une hausse record du COVID juste après les Jeux. Si même le COVID ne peut pas arrêter les Jeux, qui le pourra ? D'autres peuvent penser que même si nous arrêtons les Jeux Olympiques, les structures plus larges du capitalisme continueront à faire des ravages. Les Jeux Olympiques ne sont pas comme le pétrole ou les banques ; leur disparition ne touchera peut-être pas le cœur de cet ordre mondial corrompu.

Mais réfléchissons : si nous ne pouvons même pas nous débarrasser de ces Jeux non essentiels, détestés par la plupart des gens dans le dernier pays hôte, comment pouvons-nous rêver de nous débarrasser du pétrole ou des banques ?



Le CIO est en difficulté. Avant que 80% du Japon ne s'oppose à Tokyo 2021, les Brésilien-es sont descendu-es dans la rue en amont de Rio 2016 pour condamner les « Jeux de l'exclusion ». Chaque fois qu'une ville candidate a organisé un référendum sur sa candidature depuis 2013, la réponse qui l'a toujours emporté fut « NON ». La chaîne de télévisions étasunienne NBC, qui verse 1,25 milliard de dollars au CIO, a dû dédommager ses annonceurs après Tokyo 2021 en raison d'une forte baisse d'audience ().

Cette bataille peut être gagnée. Nous pouvons arrêter le projet olympique si aucune ville ne veut accueillir les Jeux. Pourquoi n'accélérons-nous pas ce processus si nous le pouvons ? Nous pouvons encore sauver Sapporo (Japon) et Pyrénées-Barcelone (Espagne) (<https://stopjjoo.cat/>) de la dévastation des JO de 2030, ainsi que la Provence-Alpes-Côte-d'Azur de celle des Jeux d'hiver de 2034.

## Contacts presse

Pour Saccage 2024 : vous pouvez envoyer un mail à [saccage2024@protonmail.com](mailto:saccage2024@protonmail.com)

Pour le mouvement international : (demander contacts par mail a Saccage)

Sven (Sotchi) :

Natsuko (Non aux JO à Paris) :

Eric (Nolympics LA) :

Anne (Nolympics LA) :

Maria (Stop JJOO, en français) :

Ulf (Nolympia Hamburg) :

Itani (Tokyo) :

## Liens utiles

Site web : <https://saccage2024.noblogs.org/>

Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Télégram) : @saccage2024

Sur Twitter : @2024saccage